

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR EUGÈNE RENEVIER

par **Maurice Lugeon**

Malgré son âge avancé, Renevier était un de ces rares vieillards privilégiés dont l'esprit garde la lucidité et l'énergie de la jeunesse. Sa puissance de travail était inépuisable. Son temps n'était pas consacré qu'à la géologie. Il s'occupait d'une foule de choses. Il faisait partie de toute une série de Comités, où il ne se contentait pas d'écouter les discussions ; il exprimait toujours son opinion, et sa manière de voir était toujours encourageante ; il poussait vers l'avant ; il ne retenait jamais.

Dans ces dernières années, cependant, il avait déplacé un peu son champ de travail en se faisant suppléer dans son enseignement universitaire, mais le temps qu'il gagnait ainsi n'était pas destiné au repos : il le consacrait au développement du Musée géologique vaudois, qui est, on peut le dire, son œuvre personnelle.

Cependant, il s'affaiblissait un peu ; son travail se ralentissait dans ces derniers mois ; ce n'est pas l'esprit qui s'arrêtait, mais les moyens de l'esprit. Ayant une vue très mauvaise, il avait de la peine à se guider dans les lieux un peu sombres.

Hélas ! le 3 mai, circulant dans une maison de notre ville de Lausanne, marchant comme d'habitude, seul, de son vigoureux pas de montagnard, la tête baissée sans doute, réfléchissant à son travail, il ouvrit une porte, qu'il croyait être celle de sortie..... on entendit le bruit d'un corps qui tombe : le malheureux s'était précipité dans la cage d'un ascenseur. Il fut aussitôt relevé et porté chez lui. Les siens accoururent de tous les côtés ; la nouvelle se propagea rapidement dans la ville, où elle jeta la consternation, car l'homme était populaire, aimé et respecté. Il reprit vaguement connaissance, mais, le lendemain, il expirait. Et, le 6 mai, par un beau jour de printemps, une immense foule, en long cortège, tel qu'en ont à leur mort nos grands hommes d'État, rendait les derniers devoirs au grand savant que venait de perdre la Suisse.

..

Eugène Renevier est né à Lausanne le 26 mars 1831. Son père, Charles Renevier, était un avocat très réputé. Sa mère mourut pendant qu'il était encore enfant. Il avait onze ans quand son père se remaria. Celui-ci s'occupa activement de l'instruction de son fils, alors unique. Il entra au Collège, puis, de bonne heure, son

père le mit en pension à Stuttgart, où il suivit les cours de l'École polytechnique. C'est peut-être bien à cause de son séjour dans cette ville allemande que Renevier est devenu géologue. Il collectionnait déjà des minéraux à cette époque. C'est ainsi qu'en 1848, il s'aventurait dans la paroi des Diablerets pour y aller chercher du charbon fossile. Ce n'était déjà pas chose banale que de s'engager, à l'âge de dix-sept ans, dans de pareils rochers, à une époque où l'alpinisme n'était pas populaire comme de nos jours. A Stuttgart, il fit la connaissance de Opper. Nos deux jeunes gens commencèrent par faire quelques petits échanges de leurs modestes doubles, et Renevier se sentit porté petit à petit vers la géologie et la paléontologie. Sa vocation était décidée. Il revint au pays. En même temps, une évolution importante, irrésistible, s'accomplissait dans son esprit. Un profond sentiment religieux, éelos vers l'âge de quinze ans, s'affirmait en lui de jour en jour. Durant sa vie entière, il devait rester un chrétien pratiquant et militant.

* *

De retour de Stuttgart, la vocation de Renevier est bien prononcée, et le jeune homme a déjà assez de maîtrise pour s'essayer dans de courtes publications. Il n'avait pas vingt ans quand il fit sa première communication scientifique devant la Société vaudoise des Sciences naturelles. Ce qui fera l'objet principal de ses recherches scientifiques — la détermination de l'âge des assises — s'annonce dans ce premier travail, où il essaie de « déterminer la place qu'occupent les molasses d'eau douce du Jorat dans la série des terrains tertiaires ».

Renevier, sentant la nécessité de se perfectionner, s'en fut tout d'abord à Genève, dès la fin de 1851, pour y écouter et suivre les conseils du fameux paléontologue F.-J. Pictet. De Genève, il entreprend l'étude, restée classique, des environs de la Perte du Rhône. Durant les années 1852 et 1853, il se rend fréquemment à Bellegarde. En 1853 également, Renevier trouve le temps pour étudier sur le terrain et publier une note très remarquable sur le Néocomien qui borde le pied du Jura. Là encore, nous retrouvons son admirable esprit de classificateur.

En 1854, Renevier abandonne Genève et se rend à Paris pour y écouter les leçons d'Hébert et faire des recherches sur la faune du Nummulitique des Alpes. Un mémoire important, publié la même année, en collaboration avec son maître, sera le résultat principal de son séjour en France.

*
* *

Les Alpes avaient, de bonne heure, attiré le jeune naturaliste. Quand il séjournait en été à Lausanne, il se rendait souvent dans les montagnes vaudoises. Il allait chercher des fossiles pour essayer de déterminer la série stratigraphique, alors fort confuse. Il ne manquait jamais d'aller voir de Charpentier dans sa maison des Devens, de célèbre mémoire. Là, Renevier rencontrait de temps en temps de grands naturalistes qui venaient discuter, sur place, avec l'auteur de la théorie glaciaire.

Le but de Renevier, en parcourant nos Alpes, fut tout d'abord, et cela exclusivement, la recherche de gisements de fossiles. C'est toujours ce qu'il a soutenu. Cela est vrai, mais c'est là Renevier adolescent, car, bien vite, il est loin de se contenter de la simple récolte de matériaux paléontologiques. En 1852 déjà (nous sommes vraiment étonnés de cette précocité : il avait vingt et un ans !), il définit la série stratigraphique de nos Alpes vaudoises. Ce sont les fossiles récoltés dès l'âge de seize ans qui lui servent de témoins. Puis sa vue s'élargit. En 1854, il montrera que les couches fossilifères ont été plissées, renversées. En 1855, avec son fidèle ami, le médecin Ph. Delaharpe, il amorcera l'anticlinal couché de la Dent du Midi. Cet important travail a trop été oublié dans la suite.

*
* *

Rentré définitivement à Lausanne en 1855, Renevier revenait dans son pays armé d'un gros bagage scientifique et précédé d'une juste réputation. En 1856, il ouvrit un cours de géologie à l'Académie et, en 1859, fut appelé à la chaire de géologie pour y remplacer Morlot.

Renevier n'était pas ce que l'on peut appeler un brillant professeur. Ses cours étaient de vraies nomenclatures. Il n'était pas entraînant ; jamais il ne fit vibrer son auditoire par l'éloquence. Mais, si ses leçons n'étaient pas goûtées de tous, combien, cependant, elles étaient souvent originales à cause du caractère très personnel des points de vue où se plaçait le conférencier ! Ses classifications étaient à lui ; il trouvait toujours à remanier dans les nomenclatures généralement admises. Son choix n'était pas toujours heureux, mais il mettait un tel scrupule pour bien faire qu'on lui pardonnera toujours de ne pas avoir su faire aimer sa science par un grand nombre de ceux qui l'écoutaient.

Il accompagnait ses leçons par un matériel de démonstration important, car il dessinait peu à la planche noire et n'écrivait que rarement les noms de roches ou de fossiles. Ce qu'il aimait parti-

culièrement, c'était de conduire son auditoire dans les collections du Musée. Là, il pouvait rester de longues heures à faire des causeries très instructives.

C'était sur le terrain qu'il fallait entendre Renevier. Il était gai, enjoué, aimait causer avec les paysans qu'il rencontrait. Il exigeait de ses élèves une précision rigoureuse dans le travail, mais il les laissait volontiers se débattre seuls avec les difficultés nombreuses qui s'échelonnent sur le chemin d'un jeune géologue. Il était d'une sobriété proverbiale.



L'une des œuvres fondamentales publiées par Renevier est la « Monographie géologique des Hautes-Alpes vaudoises ». L'ouvrage ne parut qu'en 1890, retardé, ainsi que le dit l'auteur dans sa préface, par une maladie de ses yeux. Il avait, en effet, failli perdre la vue en 1880.

La « Monographie » fut précédée par une série de travaux spéciaux, ses « Notes géologiques et paléontologiques sur les Alpes vaudoises », notes importantes par les descriptions de fossiles nouveaux.

Son grand Mémoire se différencie nettement de tous ceux qui ont été publiés par la Commission géologique suisse. La distribution des matières lui est propre et est exclusivement dépendante de l'ordonnance stratigraphique. Aussi ce monument scientifique restera-t-il l'un des plus importants qui a été publié sur nos Alpes, car il n'a pas la valeur d'une simple monographie régionale ; il la dépasse de beaucoup. Il est néanmoins à regretter que Renevier n'ait envisagé le territoire de son étude qu'au seul point de vue stratigraphique. Il n'a pas songé à établir des coordinations tectoniques, et c'est ce qui l'a entraîné à émettre des hypothèses qui nous paraissent simplistes, telle sa théorie du fjord. Il était cependant à même, par son esprit clairvoyant, de saisir très rapidement et de critiquer les idées émises sur la géologie mécanique. Ainsi il développa plusieurs points intéressants des travaux de Sharpe sur le clivage des roches. C'est à ce propos qu'il donna l'explication des célèbres Bélemnites tronçonnées des terrains schisteux alpins. Ce travail de Sharpe l'a cependant entraîné dans une grave erreur, celle de considérer la stratification des greiss sous la Dent de Morcle comme étant la schistosité, soit une fausse stratification. Cela l'a empêché de voir les célèbres discordances calédonienne et hercynienne qui furent établies, plus tard, par son élève, M. Gollier.

Une autre œuvre très importante accomplie par Renevier est

la Carte géologique d'une grande partie du Chablais s'étendant sur les feuilles d'Annecy et de Thonon à 1/80000. Ce travail l'a occupé plusieurs années. Il n'a pu malheureusement accompagner cette Carte par un texte explicatif détaillé. Il redoutait, du reste, de se mettre à ce travail, car c'est presque au moment où la Carte venait d'être terminée qu'arrivaient les nouvelles hypothèses des charriages. Le vieux géologue alpin fut un peu stupéfait de ces conceptions, qu'il considérait tout d'abord comme un peu extravagantes; « enfourchez Pégase, nous disait-il, moi je reste sur mon vieil Aliboron ». Toutefois il ne restait pas complètement étranger à la question. Il en avait vu bien d'autres. N'était-ce pas lui qui avait, l'un des premiers, défini des plis couchés, tel que celui de Morcle? N'avait-il pas essayé maintes batailles, telles celles qui se livrèrent à propos de l'âge des gypses et des cargneules des Alpes suisses? Partout il avait été un combattant tranquille, certain de la victoire, pénétré qu'il était par une sorte de dogmatisme instinctif qui ne l'a que rarement trompé. Dans ses dernières années, cependant, en voyant combien même on allait jusqu'à faire mouvoir les propres montagnes de ses premiers exploits, il ne put s'empêcher d'être pris par l'engrenage. Je me souviendrai toujours du moment où je parvins à le convaincre de l'existence de la nappe des Diablerets. Sa belle tête couronnée du blanc de ses cheveux bouclés fut transfigurée par la joie de savoir que ses heures de peine, là haut, sur les grands rocs et les névés, n'étaient pas perdues. Dès lors, il ne cessa de pousser ses élèves dans cette voie nouvelle bien qu'il eut mieux aimé les voir s'adonner à ce qu'il considérait comme la vraie géologie : la détermination des étages, la nomenclature stratigraphique et la paléontologie.

Son long travail dans le Chablais et les profondes amitiés qu'il avait en France, lui valurent d'être décoré de l'ordre de la Légion d'honneur. Il fut très fier de cette haute marque d'estime, plus pour son entourage que pour lui-même, car il fut toujours foncièrement modeste.

*
**

Renevier prit une part considérable dans les Congrès internationaux. Il fut un des rénovateurs de la nomenclature stratigraphique. On sait l'effort qu'il fit au Congrès de Bologne. Malgré l'exagération de ces esprits classificateurs qui ne redoutaient point d'estropier notre belle langue française pour plier nos mots à des consonnances uniformes, il n'en est pas moins vrai que ces tentatives d'uniformisation ont quelque peu policé, pour ainsi dire, le charabia de l'échelle stratigraphique. Pour appuyer

son effort, Renavier publia en 1873 et 1874 ses fameux tableaux des terrains sédimentaires. Aussi, lors du premier congrès géologique fut-il nommé secrétaire général de la Commission géologique internationale pour l'unification des procédés graphiques. Plus tard, il fut le secrétaire de la Commission internationale de la carte géologique d'Europe. Enfin, en 1893, c'est lui qui présida le Congrès à Zurich. En 1896, il eut le courage de publier, complètement refondue, une nouvelle édition de ses tableaux des terrains sédimentaires.

Renavier avait acquis en Suisse une très grande influence. Il la devait non seulement à son savoir, à son profond sentiment du devoir, à son amabilité, mais encore à son esprit d'initiative. Il était membre de la Commission géologique, membre de la Commission des mémoires de la Société helvétique, président de la Société géologique suisse qu'il avait fondée, enfin il était le président de la Commission géologique du Simplon.

*
* *

Dans un autre ordre d'idées, Renavier fut le modèle des directeurs de musées. Il avait su, avec les faibles ressources d'un maigre budget, faire de nos collections cantonales un musée didactique au plus haut degré.

Il s'apprêtait, quand la mort l'a si brusquement arraché à son infatigable activité, à classer les collections dans les nouvelles galeries du Palais universitaire de Lausanne. Avec quelle joie avait-il entrepris cette énorme besogne, et avec quelle admirable méthode l'avait-il préparée! Hélas! il est parti avant d'avoir pu achever ce qu'il considérait comme sa tâche dernière; il nous a quitté quelques jours avant le cinquantième anniversaire de son enseignement académique, que nous nous apprêtions à fêter dignement.

Et au lieu d'un jour de joie, ce fut un jour de deuil.
